



## **Sociétés et jeunes en difficulté**

Revue pluridisciplinaire de recherche

**hors série | 2010**

**L'inclusion sociale en pratique. Intervention sociale et jeunes marginalisés en Europe**

---

# Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité, sous la direction de Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman

Gilles Raymond

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6658>

ISSN : 1953-8375

### **Éditeur**

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

### **Référence électronique**

Gilles Raymond, « Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité, sous la direction de Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], hors série | 2010, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6658>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité, sous la direction de Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman

Gilles Raymond

---

- 1 Le livre intitulé « *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité* » rassemble huit contributions d'auteurs différents sous la direction de Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman sur l'éthique du *care*. Il est difficile d'en faire une synthèse. Ce sont comme des voix différentes qui exposent certains points essentiels de cette éthique. Toutes ces voix, dont les auteurs sont des femmes, contestent un ordre moral et social pour en revendiquer un autre. Cette éthique du *care* vient directement des Etats-Unis. Elle ne mérite pas seulement d'être traduite mais d'être interrogée sur les pratiques qu'elle propose à des praticiens du soin et du social.
- 2 L'éthique du *care* parle effectivement dans la langue de l'Amérique du Nord. Elle est donc difficilement traduisible pour les français. La traduction se pose d'abord pour les mots. *Care* ne trouve en français que des traductions imprécises. Traduire impose toujours des découpages approximatifs des réalités sémantiques. Certes ! Mais les effets, ici, pour le *care*, sont lourds de sens. Parce que *care* traduit par soin, implique une orientation vers une activité destinée à ceux à qui en ont objectivement besoin : les enfants, les handicapés, les personnes âgées ; *care* traduit par sollicitude oriente cette éthique vers un sentimentalisme et relègue justement le *care* vers l'espace intime. Or l'éthique du *care* propose une différence dans l'ordre social. Elle doit donc trouver son existence autant en se démarquant du soin que du sentimentalisme. Le premier travail dans l'explication de l'éthique du *care* relève d'une série de dégagements.
- 3 Dégagement d'une emprise du genre. L'éthique du *care* ne peut pas être attribuée, par essence, à la femme. Il faut faire valoir cette éthique face à une éthique de la justice. Elle

en serait d'ailleurs son point aveugle. Elle sait « rendre visible ce qui est précisément visible » (p.165). Elle sait nommer la vie ordinaire.

- 4 Dégagement d'une emprise de l'intime. Faire sortir le *care* d'un espace intime, donc silencieux, pour le faire entendre dans l'espace public. Sans pour autant renier l'espace privé.
- 5 Dégagement d'une emprise du soin. Faire sortir le *care* d'un espace soignant pour le faire entrer dans un espace plus relationnel, dans une écologie humaine dans laquelle, nous sommes tous dépendants. Effectivement le soin, comme proposition médicalisée, introduit de l'inégalitaire alors que le prendre soin réhabilite une égalité entre tous les êtres humains. Le *cure* et le *care* prennent des voies séparées.
- 6 Dégagement encore d'une emprise de l'épanouissement personnel. L'éthique n'est pas un idéal de confort personnel qui ne ferait que garantir son propre bonheur égoïste. Le *care* introduit justement la dépendance dont chacun fait l'expérience. Il ne faut pas se tromper sur une énoncé comme : « vivre aussi bien que possible » (p.14) qui contient avant tout le mot vivre.
- 7 Dégagement d'une emprise de la compassion. L'éthique du *care* n'a pas pour vocation d'instituer un nouvel altruisme. Elle prône le souci d'autrui comme un universalisme.
- 8 L'éthique du *care* a beaucoup à faire pour opérer des dégagements. Ils lui sont nécessaires pour qu'elle puisse aller plus loin qu'une simple réhabilitation, ou revalorisation d'un vague altruisme. Il ne s'agit pas d'une revanche de l'ignoré contre l'admis, de la marge contre le légitime, mais de faire sortir le *care* de sa relégation sociale pour lui assigner sa juste place dans une société qui, à l'opposé, ne valorise que l'autonomie. L'éthique du *care* a la prétention de se faire sa place dans la sphère du politique en introduisant une pensée dans le social, une différence dans les rapports humains. « Une éthique du *care* qui refuserait une ouverture d'entrée de jeu vers le politique est dans l'incapacité de penser jusqu'au bout ce qu'il y a de réellement de nouveau dans la pensée du *care*, qui demande justement que certaines frontières soient repensées » (71). Ces frontières seront repensées que dans la reconnaissance de l'ordinaire et du détail : rendre visible ce qui n'est pas caché, prendre en compte ce qui compte : *to matter, to count, significance*, pour le dire dans la langue du *care*.
- 9 L'éthique du *care* parle aussi de la culture américaine. Elle se réfère à des phénomènes spécifiques aux États-Unis. L'éthique du *care* prend son sens dans un contexte social et historique particulier. On citera quelques uns de ces particularismes de cette nation qui donne au *care* tout sa valeur. Les États-Unis ont pour origine l'esclavagisme. Le domestique, le service à autrui rendu par des femmes noires, reposait sur l'inégalité raciale. C'était, si on peut dire, un *care* bafoué qui dépendait d'un morbide commerce humains. Patrie du féminisme : le *care* va trouver son origine dans un militantisme féministe. Carol Gilligan s'est opposée à l'échelle du psychologue Kohlberg qui privilégiait les hauteurs de l'universalisme moral au seul genre masculin. Selon elle, le genre féminin en était exclu. Il a donc fallu les prises de position d'une Joan Tronto, philosophe américaine, pour ne pas laisser enfermer cette éthique dans l'opposition d'une morale de la femme à celle de l'homme. Les États-Unis, comme centre le plus prospère de la mondialisation attirent des flux migratoires : les femmes étrangères (des Philippines, du Mexique...) viennent faire le travail du *care* pour les classes moyennes américaines. Même phénomène à l'intérieur du pays où le *care* est l'objet de transfert entre les communautés ethniques. Dans les deux cas on a à faire à un *care* commercialisé, donc dénaturé. Enfin,

pays où le self made man représente la vertu par excellence dévalorise et refoule toute l'importance du *care*. Tous ces éléments donnent une spécificité à l'éthique du *care* et la rende difficilement traduisible pour d'autres contextes.

- 10 Son origine américaine lui donne cette légitimité de considérer comme une alerte destinée aux hommes qui, dans ce monde, privilégie uniquement les victoires économiques et qui ne peut pas voir l'essence de l'humanité qui se parle en termes de dépendance, de vulnérabilité, de générosité...
- 11 Il faudrait ajouter encore une autre différence qui existe entre l'approche américaine et celle peut-être plus spécifiquement française. Le monde intellectuel français aura tendance à évaluer en terme théorique l'éthique du *care*, en la confrontant par exemple à l'éthique de la justice, ou en la confondant par des théories qui ont remis en cause un essentialisme féminin, ou encore en lui reprochant qu'elle nie le tragique de l'existence humaine... L'éthique du *care* résisterait-elle à toutes ces attaques théoriques ? Difficile à dire. En tous les cas, il lui resterait quelque chose qui appartient à l'ordre de l'exercice. L'éthique du *care* veut reconnaître des actions humaines spécifiques. La question est relative aux pratiques et peut se résumer ainsi : « qui s'occupe de quoi et comment ? » (p.200) Il faut voir tout ce qui exprime l'ordinaire d'une existence et qui donne forme à la vie humaine. Elle pose ainsi la question de qu'est-ce que la vie ? Interrogation à la fois banale et gigantesque. Elle appartient à l'exercice professionnel même, des travailleurs du soin et du social à « une politique de l'ordinaire » (p.200). L'article de Pascale Molinier, « *Quel est le bon témoin du care ?* » en est une illustration forte. Dans un hôpital, un vieil homme souffrant d'une démence sénile touche les parties érotiques des aides soignantes. Seuls ses gestes arrivent à le calmer. C'est un tel don de soi, qui fait compromis, car c'est ainsi qu'elles pacifient ce vieillard. Ici, c'est bien dans une transgression que le *care* prend son existence. Parce que des personnes, non reconnues et assignées à être des « torche-port », prennent au sérieux la vie et la dépendance qu'elle nécessite.
- 12 L'éthique du *care* peut opérer dans les pratiques professionnelles du social et du soin un glissement significatif. Passer de la victime ou de la personne traumatisée - comme elle est souvent conçue dans la psychologie clinique - à la personne vulnérable. Le désir - si nécessaire à la compréhension humaine - s'enrichit du besoin nécessaire à la vie avec l'éthique du *care*. C'est dans cette perspective qu'on parlera de vulnérabilité. « La personne est vulnérable : c'est ce principe qui ouvre en définitive l'espace des besoins et de leur prise en compte » (p.28). Il faut reconsidérer la vulnérabilité comme étant l'état de chacun, car : « chaque personnes est récipiendaire d'une forme de care » (p.28).
- 13 Molinier (Pascale), Laugier (Sandra) et Paperman (Patricia). « *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité* » sous la direction de Petite bibliothèque Payot, 9 €

---

## AUTEUR

### GILLES RAYMOND

Formateur-chercheur à l'ENPJJ. Entrée à l'éducation surveillée en 1977 comme éducateur, il a été successivement formateur puis chargé d'étude à Vaucresson. Il est psychosociologue d'orientation clinique.